

Derrière le vin, la vigne. Cette liane a longtemps vécu avec les arbres avant que l'homme ne la domestique. Christophe Beau, vigneron du Gard, n'a rien oublié de ce long compagnonnage et entretient avec « ses » cepes une relation chaleureuse et complexe, faite de respect et de fascination. De l'art de tailler en musique.

Propos recueillis par Fabrice Nicolino - Photos Laurent Villeret

# Christophe Beau Danse avec la vigne

**Terre sauvage: Christophe Beau, je ne sais pas grand-chose de vous. Sinon que vous êtes vigneron, dans le Gard. Et que vous avez vécu au Mexique. Quand ?**

**Christophe Beau:** Je suis né en 1957 et, de l'âge de 2 ans à 4 ans, j'ai vécu en Colombie. J'ai passé le reste de mon enfance à Mexico, où j'ai obtenu le bac. Je suis issu d'un milieu d'ingénieurs, rempli de hauts fonctionnaires et de polytechniciens. Quelquefois, malgré tout, je me sens appartenir à cette tradition. Parmi eux, beaucoup croyaient, comme moi, qu'il faut produire de l'avenir.

**Vous êtes rentré en France à quel âge ?**

Après le bac. Ma famille n'imposait rien, mais enfin, il était presque normal de faire une classe préparatoire à une grande école. Moi, ça ne me plaisait pas, et comme Agro (1) restait concevable et qu'on y apprenait aussi la biologie, j'y suis allé. La biologie, cela voulait dire le vivant. Je crois que j'ai toujours recherché la vie. J'ai toujours voulu qu'il y ait un peu moins de mort dans les gestes que l'on pose, dans le regard que l'on porte sur la vie, les êtres, un végétal, une maison.

**Cela ne donne pas un métier, hélas ! En quelle année êtes-vous devenu ingénieur agronome ?**

En 1979. Je dois vous dire que je n'étais pas à l'aise, en France. Je parle l'espagnol, bien sûr, l'anglais et le français, mais la langue française m'a longtemps paru secondaire. Il m'a fallu quinze ans pour devenir Français.

**Le redevenir !**

Oui. Je n'aimais pas ce pays, j'étais trop imprégné de Mexique, d'Amérique au sens continental. Jusqu'à la trentaine, quand je débarquais à Mexico, il m'arrivait de pleurer en touchant terre ! Pour me sentir appartenir à la France, j'ai dû planter

des racines ici, au sens propre. À Paris, puis à Toulouse où j'ai fait mes études, quelque chose me manquait. La vigne, oui, la vigne a été une matière vivante qui m'a permis de m'enraciner ici.

**Quelle aventure ! Vous, Mexicain dans l'âme, venant d'une famille bourgeoise, devenu ingénieur, vous vous installez, pour finir, à Corconne, où nous sommes aujourd'hui. Je le précise, Corconne est un village charmant, mais minuscule, encerclé par la garrigue. Et la vigne. Pourquoi Corconne ?**

Je ne pensais pas à la vigne. À l'école, j'étais intéressé par l'agriculture biologique, dont on parlait déjà, et par les grèves. C'était encore l'après-68, on criait beaucoup, on exigeait d'aller travailler dans la ferme expérimentale de l'école plutôt que de suivre des cours magistraux. Mais au passage, j'ai connu l'agronome François de Ravignan (2), que j'ai eu comme patron de stage. Et puis nous lisions René Dumont, qui était notre maître.

**Tout cela ne nous dit pas pourquoi la vigne.**

La vigne, pour moi, c'est d'abord Momo, un paysan. Après l'école, je m'inscris à la fac de Montpellier, surtout pour retarder l'armée, et je trouve un petit boulot d'agent recenseur agricole. Un secteur étant libre, je me rends dans un village dont le nom me plaisait bien, je vais au café demander si on connaissait une chambre à louer et là, on me présente Momo.

**C'est donc un paysan, mais encore ? Quel âge a-t-il, à l'époque ?**

55 ans. Il m'a prêté une maison de vendangeur sans confort, et j'ai pris mes repas chez lui, au pair, en quelque sorte. Je le suivais dans ses vignes, je me laissais imbiber...